Struggling with the Philosopher. A Refutation of Avicenna's Metaphysics. A New Arabic Edition and English Translation of Muḥammad b. ʻAbd al-Karīm al-Shahrastānī's *Kitāb al-Muṣāraʻa*.

Édité et traduit par Wilferd Madelung et Toby Mayer, Tauris, 2001.

Le *Kitāb Muṣāraʻat al-falāsifa* est une critique de la métaphysique avicennienne par Šahrastānī qui souhaite, comme il le précise dans son introduction, engager avec Ibn Sīnā une joute digne de celle « des héros » (*muṣāra'at al-abṭāl*, p. 3). Le théologien veut attaquer le philosophe sur son terrain, en entreprenant une critique serrée de ses arguments qu'il n'examine ni en vue d'une polémique théologique ni en vue d'une vaine querelle toute sophistique (*fa-lā akūnu mutakalliman ʻadaliyyan aw muʻānidan sufiṣṭā'iyyan*, p. 4). Dans ce texte, postérieur au *Kitāb al-milal wa-l-niḥal*, Šahrastānī fait appel au dédicataire de son ouvrage, Mağd al-Dīn Abū-l-Qāsim ʻAlī b. Ğaʻfar al-Mūsawī, chef (*naqīb*) de la communauté imamite de Tirmiḏ afin qu'il départage les lutteurs et puisse conclure, en accord avec la doctrine ismaélienne, à l'absolue transcendance de Dieu, lequel, en opposition avec la thèse des philosophes – dont Ibn Sīnā est le représentant le plus illustre de l'aveu même de Šahrastānī –, est au-delà de l'être et ne peut être appréhendé par la pensée rationnelle.

Il s'agit donc pour Šahrastānī de démontrer que les arguments avancés par Ibn Sīnā dans sa métaphysique (notamment dans le *Kitāb al-šifā'*, la *Nağāt*, les *Išārāt* et les *Taʻliqāt*) pour établir la nécessité de l'existence de Dieu et Son unité – ainsi que ceux qu'il élabore pour déterminer la modalité de la connaissance divine ou encore l'instauration du monde – ne sont pas valides. Sa critique détaillée s'articule autour de sept questions relatives à l'essence de Dieu et à la création, ainsi qu'il l'annonce dans son introduction. La première question examine la subdivision de l'existence élaborée par Ibn Sīnā dans sa métaphysique, la deuxième traite de l'existence de l'Être nécessaire, la troisième porte sur l'unité/unicité de l'Être nécessaire, la quatrième porte sur la connaissance par Dieu de l'universel et du particulier, la cinquième sur l'instauration du monde (*ḥudūṯ al-ʻālam*). La sixième porte sur l'énumération des principes. Le titre de la septième question n'apparaît pas dans l'introduction. Des événements dramatiques survenus en 536/1141, la défaite du sultan Sanğar près de Samarkand le privent de la possibilité d'achever son ouvrage. Ainsi, sur les sept questions annoncées dans l'introduction, seules cinq seront traitées.

Le sujet comme le style font de cet ouvrage un texte difficile qui mérite une édition soignée et une traduction précise. L'ouvrage avait auparavant été édité au Caire en 1396/1955 par Suhayr Muḥammad Muḫtār [1]. Cette précédente édition, qui reposait sur un seul manuscrit, comportait de nombreuses lacunes qui rendaient la lecture de plusieurs passages incompréhensible. Le lecteur devait alors suppléer à ce manque en ayant recours à l'ouvrage de Nāṣir al-Dīn al-Ṭūsī, *Maṣāriʻ al-Muṣāriʻ* qui, réfutant à son tour Šahrastānī, en cite de longs extraits (le texte de Ṭūsī a été édité par Ḥasan al-Muʻizzī, Qum, 1985). Il convient de noter cependant qu'une autre édition du *Kitāb al-Muṣāraʻa* de Šahrastānī a été établie en 1997 par Muwaffaq Fawzī al-Ğabr à Damas. Je n'ai pas pu consulter cette édition que les A. ne mentionnent pas dans leur bibliographie. Leur édition s'appuie sur deux mss, celui de Gotha, Landesbibliothek 1103, sur lequel était fondée la précédente édition de S. M. Muḫtār et celui de Kazan 1124. Les A. ont également pris en compte les mss de l'ouvrage de Ṭūsī précité pour l'établissement de leur texte (les variantes propres au texte de Ṭūsī n'ont toutefois pas été reportées dans l'apparat critique). Un bref examen de cette nouvelle édition du texte de Šahrastānī lorsqu'on la compare, d'une part, aux premières pages du ms. de Gotha reproduites dans l'édition des *Maṣāriʻ al-Muṣāriʻ* par Ḥ. Muʻizzī (p. 34-42 non numérotées) et, d'autre part, à l'édition de S. Muḥammad Muḫtār (réimprimée par Muʻizzī, p. 12-127), laisse apparaître quelques insuffisances dans l'apparat critique. Ainsi, dans la *ḥamdalah*, à la ligne 2, après *al-ṭayyibīn*, le ms. de Gotha donne la leçon *al-ṭāhirīn* (f. 2r, l. 3) que les auteurs ne notent pas dans l'apparat critique. Toujours à la page 1, à la ligne 7, la note 10 indique comme variante du ms. de Gotha *laṭīfatī*, or l'adjonction de ce terme est une conjecture de l'éditrice qui, de ce fait, le met entre crochets. Le ms. de Gotha (f. 2r, l. 9) ne comporte pas ce mot qui est précédé par *la-hā* (mot que la première éditrice ne signale d'ailleurs pas dans son apparat critique). À la page 2, dans la note 5, les A. signalent la variante de Gotha *al-mubīn wa-l-ḥālifa [?] wa-l-yusr,* le dernier mot semblerait plutôt être *al-bušr* ainsi que le comprend d'ailleurs la première éditrice (p. 14). À la page 3, l. 2, *wa bi-l-iḫtibār taẓharu*, le ms. de Gotha donne la leçon « *wa-l-iḥtibār yuẓhiru* », qui n'est pas signalée dans l'apparat critique (f. 2v, l. 7). À la même page, ligne 6, *wa-lā-yalḥaqu-hu fīhā*, « *fīhā* » est omis dans le ms. de Gotha (f. 2v, l. 10) et cette omission n'est pas signalée en note. Je n'ai pas poursuivi plus loin le travail de vérification.

L'édition et la traduction du texte sont précédées par une courte introduction qui fournit les données biographiques nécessaires pour replacer l'ouvrage dans le parcours intellectuel de Šahrastānī. Les A. notent que la critique de Šahrastānī à l'égard de la métaphysique avicennienne est sous-tendue par son adhésion à la doctrine ismaélienne qui érige en principe l'impossibilité pour la pensée humaine d'appréhender la nature divine par ses propres voies. Ils font également un très bref résumé des différentes questions

(1) À cet égard, il convient de noter une erreur dans la bibliographie des auteurs. Le prénom de l'éditrice est Suhayr et son nom de famille Muḫtār Muḥammad. Il s'agit donc d'une éditrice et non d'un éditeur comme le laissent apparaître les auteurs dans leur bibliographie (p. 100).

BCAI 20 (2004) Al-Shahrastānī: Struggling with the Philosopher. A Refutation of Avicenna's Metaphysics. A New Arabic Edition and English Translation of Muḥammad b. ʻAbd al-Karīm al-Shahrastānī's Kitāb al-Muṣāraʻa., recensé par Meryem Sebti
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

traitées par Šahrastānī dans les *Muṣāraʿāt* (p. 11-12). On peut regretter que les A. ne renvoient pas dans leur introduction (ni d'ailleurs dans leur bibliographie) à l'analyse détaillée que Jean Jolivet a faite de ce texte dans *l'Annuaire de l'École pratique des hautes études* Ve section (1988-1992, t. 97-101) ni à la reprise de ce travail dans un récent article (« Al-Šahrastānī critique d'Avicenne dans *La lutte contre les philosophes* [quelques aspects] » dans *Arabic Sciences and Philosophy,* 10/2, 2000, p. 154-155 et 275-292). On notera aussi qu'ils citent l'édition du *Kitāb nihāyat al-aqdām fī ʿilm al-kalām* de Šahrastānī par A. Guillaume (*The Summa Philosophiā of al-Shahrastānī,* Londres, 1934) en reproduisant l'erreur du titre original sans la souligner (à savoir, *Kitāb nihāyat al-iqdām fī ʿilm al-kalām* [*sic*], p. 2). La traduction, précise, donne au non-arabisant la possibilité d'avoir accès à ce texte difficile. Les A. ont, semble-t-il, fait le choix éditorial de réduire les notes au minimum. On peut parfois le regretter. Certaines indications auraient permis de suivre l'argumentation serrée et ardue de Šahrastānī qui, après avoir cité Ibn Sīnā, entreprend d'invalider son argumentation en usant parfois de procédés rhétoriques très sophistiqués, comme le dialogue imaginaire qu'il engage avec les philosophes dans son traitement de la cinquième question où, pour leur répondre, le théologien use de tous les stratagèmes de la dispute : (réplique, duplique et tripliquе se succèdent dans un enchaînement serré (p. 74-78). La seconde question aurait également mérité quelques éclaircissements : Šahrastānī reproche à Ibn Sīnā d'avoir inventé la catégorie logico-grammaticale des « noms ambigus » (*asmāʾ mušakikka*) pour éviter que le nom divin ne soit décomposé en plusieurs termes qui auraient autant de signifiés. Or Ṭūsī, dans sa défense d'Ibn Sīnā, souligne qu'il ne s'agit pas d'une invention ainsi que le rappelait en note la première éditrice de l'ouvrage (*op. cit.,* p. 48). L'utilisation par Šahrastānī dans la cinquième question de la preuve avicennienne de la finitude de l'espace pour établir celle du temps méritait aussi d'être relevée. Des indications de ce type auraient permis de souligner l'originalité de la méthode de Šahrastānī et d'éclairer son rapport parfois ambigu avec la philosophie dont il ne conteste pas le bien fondé comme le rappellent les auteurs dans leur introduction, mais dont il tient à délimiter le champ d'investigation qui, en aucun cas, ne peut inclure la connaissance de Dieu. Ce texte, maintenant accessible dans son intégralité et accompagné d'une traduction qui éclaire les subtilités de l'argumentation de Šahrastānī, est un des exemples les plus riches du dialogue loyal, mais sans concession, qu'ont su parfois mener les théologiens avec les philosophes.

Meryem Sebti
Cnrs-Paris

BCAI 20 (2004) Al-Shahrastāni: Struggling with the Philosopher. A Refutation of Avicenna's Metaphysics. A New Arabic Edition and English Translation of Muḥammad b. ʿAbd al-Karīm al-Shahrastānī's Kitāb al-Muṣāraʿa., recensé par Meryem Sebti
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net